



CULTURE

Saint Louis en croisade à la Conciergerie

CHRONIQUE Construite comme un récit, l'exposition pour le 800^e anniversaire du roi en son palais parisien ravive la magie d'un Moyen Âge mythique.



Cette saison, les expositions « à voir absolument » à Paris sont si nombreuses, sans parler du pèlerinage obligé au Musée Picasso et à la Fondation Louis Vuitton, qu'on pourrait oublier celle qui, dans un lieu superbe et méconnu, la Conciergerie, remporte le prix d'excellence.

C'est une exposition à grand spectacle, construite comme un récit, rythmée par les sculptures et les trésors d'orfèvrerie, les manuscrits et les vitraux, les sceaux et les parchemins, avec des surprises, des rebondissements. La scénographe Nathalie Crinière a su travailler avec Isabelle de Gourcuff, alors administratrice du site, pour susciter l'émerveillement dans cette forêt de colonnes.

On entre par une rotonde où des tableaux d'Alphonse Osbert, datant de 1900, posent les décors de l'aventure : Aigues-Mortes, Damiette, Saint-Jean-d'Acre, paysages symbolistes, sans personnages, avant l'action. Au centre, une statue du roi. C'est une belle idée d'approcher ainsi Louis IX par le mythe : apparaissent les peintres d'histoire du XIX^e siècle, Granet, l'ami d'Ingres, qui a peint le roi délivrant les prisonniers, Rouget, l'élève de David, montrant le monarque pardonnant au duc de Bretagne. C'est le monde du rêve, celui des vieux livres d'histoire, mais, aussitôt, surgi de la pénombre, le réel : les reliques, la chemise de Saint Louis prêtée par le Trésor de Notre-Dame, le cilice conservé à Melun.



Reconstitution en 3D du Paris de Saint Louis. DASSAULT SYSTÈMES 2014

Après les grands panoramas, l'émotion de ce contact direct avec un homme né en 1214 est un choc.

Trésors du Louvre

Quelques portraits sculptés ou dessinés permettent d'imaginer son visage. Défile ensuite le siècle de Saint Louis, avec les plus belles œuvres. Pierre-Yves Le Pogam, le savant commissaire de cette exposition symphonique, a obtenu les prêts les plus incroyables, des trésors du Louvre et du Metropolitan de New York à ceux des petites églises, à Orval ou à Longpont. Le département des manuscrits de la BnF a été très généreux : c'est l'occasion de voir de ses yeux cette merveille de la peinture médiévale, le *Psautier de Saint Louis*, ou le carnet de dessins de Villard de Honnecourt, du début du XIII^e siècle, bien connu des historiens mais jamais montré.

Pause visuelle, à côté de la monumentale chasse de saint Taurin d'Évreux, une reconstitution en 3D permet de se promener dans le Paris de Saint Louis. À côté, cadré entre deux ci-

mais comme entre deux créneaux, apparaît un panneau sculpté venu de Bourges, *Les Gardes au tombeau du Christ*, comme si, dans la salle du palais, s'imposait l'horizon de la croisade. Le monument devient la plus belle œuvre de l'exposition, avec la *Sainte Chapelle*, reliquaire de verre, dont Jean de Jandun, dans son *Traité des louanges de Paris*, en 1323, disait qu'« en y entrant on se croit ravi au Ciel, et que l'on s' imagine être introduit dans une des plus belles chambres du paradis ». Il faut se plonger dans le catalogue, ne serait-ce que pour lire la dernière page du grand historien disparu cette année, Jacques Le Goff, auteur d'un *Saint Louis* (Folio Histoire). Il y fait entendre, dans la dernière phrase tombée de sa plume, cet éclat de rire clair noté par le sire de Joinville dans sa *Vie de Saint Louis*, et c'est le rire si chaleureux de Jacques Le Goff qui semble résonner une dernière fois sous les voûtes gothiques... ■ « Saint Louis », la Conciergerie (Paris 1^{er}), jusqu'au 11 janvier 2015. Catalogue, Editions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 45 €.